

nous le savons, a été accomplie de façon remarquable. Mais le Sénat n'a pas, en ce moment, assez de besogne importante à faire. Il me semble qu'il est devenu une simple machine à enregistrer les mesures prises à la Chambre des communes, ce qui n'était pas du tout l'intention de ceux qui l'ont créé.

Je suis d'avis que nous avons besoin, en ce pays, d'un Sénat dont les membres seraient élus et, à cet égard, nous aurions avantage à emprunter la procédure suivie aux États-Unis. A mon sens, la proposition visant à fixer l'âge de la retraite des sénateurs ne vaut rien; car, après tout, un homme peut être en parfaite condition physique et mentale à 85 ans alors qu'un autre peut être sénile à 65. Il me semble tout à fait absurde qu'un sénateur puisse remplir ses fonctions à 74 ans et 364 jours, alors qu'il en est incapable s'il a 75 ans et un jour. Si le gouvernement désire accomplir quelque chose de réellement constructif dans ce domaine, il devra s'employer à trouver quelque chose de mieux que de fixer arbitrairement l'âge de la retraite.

Le discours du trône ne fait aucune mention d'un drapeau canadien. Le premier ministre et ses collègues ont pourtant proclamé au cours de la dernière campagne électorale qu'ils régleraient cette question dans les deux ans qui suivraient leur arrivée au pouvoir. Il est vrai, monsieur l'Orateur, qu'ils ont encore 14 mois pour le faire, mais je pense, et la plupart des Canadiens pensent comme moi, que le gouvernement devrait aborder cette question sans retard. Nous sommes tous assiégés par des propositions relatives au drapeau canadien. Certains modèles qui nous sont proposés sont attrayants, d'autres sont ridicules et, bien entendu, tous sont inutiles. Je n'ai pas changé d'avis à ce sujet, pas plus que plusieurs millions d'autres Canadiens.

A notre avis, il faudrait déclarer une fois pour toutes que le pavillon officiel du Canada, c'est le *Red Ensign* sous lequel nous avons été fiers de combattre au cours de deux guerres mondiales, qui flotte au-dessus de tous nos édifices publics au pays et à l'étranger et qui est reconnu partout dans le monde comme le drapeau du Canada.

Monsieur l'Orateur, le discours du trône n'indique aucunement qu'une commission des réclamations des Indiens sera constituée. Certains d'entre nous affichent une attitude condescendante à l'égard des graves problèmes raciaux qui existent aux États-Unis, surtout dans le Sud. Nous sommes portés à oublier les conditions dans lesquelles vivent nombre d'Indiens du Canada. Nous avons ici l'exemple le plus parfait de paternalisme défaitiste poussé à l'extrême. Nous devons prendre, à l'endroit des Indiens, des mesures plus éclairées que jamais auparavant, et il est

décevant que le présent gouvernement ait manifestement négligé d'adopter les dispositions qu'avait si fortement préconisées l'ancien gouvernement conservateur.

Il y a certaines choses qui figurent dans le discours du trône et d'autres dont il n'est pas question. J'aimerais en parler mais je me réserve le droit d'y revenir plus tard lorsque la Chambre en sera saisie au cours de la session.

En terminant, monsieur l'Orateur, je tiens à signaler que nous devons faire face à nombre de problèmes contrariants, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, au cours des prochains mois. Pour que nous en disposions avec succès, il faudra que tous les députés, sans considération de parti, fassent preuve de sagesse, d'énergie, de collaboration et de sérieux. Sous notre régime parlementaire, l'opposition a un rôle important à jouer; c'est elle qui doit faire la critique constructive des mesures préconisées par le gouvernement, et s'opposer à celles qu'elle croit contraires aux intérêts des Canadiens. C'est ce que nous avons entrepris de faire à titre de membres de l'opposition officielle.

(Texte)

M. Gilles Grégoire (Lapointe): Monsieur l'Orateur, au tout début de mes observations, je tiens à rendre un témoignage d'appréciation—et j'espère que tous mes collègues se joindront à moi pour ce faire—aux infortunés Jésuites canadiens qui viennent d'être expulsés d'Haïti.

Je connais très bien l'œuvre des Jésuites au Canada pour avoir moi-même été un de leurs élèves durant les huit années de mon cours classique. De plus—et je ne m'en cache pas, car j'en suis très heureux—j'ai également fait partie de la communauté des Jésuites pendant deux ans et demi.

Je tiens à leur rendre un témoignage d'appréciation, d'autant plus que tous savent que, par le sang de leurs premiers martyrs, les Jésuites ont réussi à féconder la civilisation au Canada, et qu'ils ont toujours prêché bien haut les valeurs morales et les principes de charité chrétienne dans notre pays.

Monsieur l'Orateur, il y a quelques jours, on a entendu le premier ministre de notre pays (M. Pearson) prononcer un discours très éloquent. Déployant de magnifiques accents de sincérité, il a lancé un appel à l'unité canadienne. Cependant, je n'ai pas applaudi.

Il y a environ un an, un an et demi—je crois que c'était au mois de décembre 1962—alors que le premier ministre actuel siégeait du côté de l'opposition, ce dernier avait prononcé un discours semblable et je l'avais applaudi bien fort, parce que j'avais trouvé cela épatant.